

Rencontres

HABITAT

Sens et définition, ancrage, espace vital...

UTOPIE

Percevoir autrement l'environnement habité

1

10 et 11 septembre 2007 à Cantercel

Si l'Habitat est une préoccupation majeure de RELIER, ce n'est pas uniquement pour poser le problème de l'accès au logement, de la propriété, de l'éco construction, etc., mais également pour poser une question fondamentale : la place de l'humain dans la société qu'il a créée et dans laquelle il ne se reconnaît sûrement plus.

C'est pourquoi un cycle de six rencontres est programmé sur la question de l'Habiter. Il a semblé important de consacrer la première rencontre à la question du sens :

Cinq ateliers ont donc été animés, les 10 et 11 septembre dernier, à partir d'expériences concrètes.

- 1 – Le sens en tant que sensorialité : habiter une expérience sensible
- 2 – Le sens en tant qu'adhésion émotionnelle : habiter, ou se loger.
- 3 – Le sens en tant que signifiant et symbole : habiter, rendre à la terre
- 4 – Echelle individuelle : habiter, se construire
- 5 – Echelle collective : habiter, intégrer

Chuchotement de participant

« Il faut faire la liaison entre notre "mode d'habiter" et son insertion dans un écosystème. L'homme est un animal particulier, mais un animal quand même. Comme tout être vivant, il vit dans et grâce à un écosystème sur lequel il a une influence. C'est important au niveau écologique, mais en plus, si on n'a aucune capacité de produire sur son lieu d'habitat, si la nourriture vient du supermarché et les informations de la télévision, on n'a aucune raison d'échanger avec ses voisins. D'où l'importance d'avoir un "mode d'habiter" qui ne soit pas "hors-sol". » (Jeff)



RELIER
 2 rue Michelet
 12400 Saint-Affrique
 Tél. 05 65 99 38 42
 Fax : 05 65 49 56 52
 Email : vjannot@relier.info -
 Site web : <http://relier.info>

Relier, une association nationale d'éducation populaire

Le réseau RELIER, Réseau d'Expérimentations et de Liaisons des Initiatives en Espace Rural, est né en 1984. Son but est de créer et d'animer des lieux d'échanges et de mise en réseau des personnes qui font le choix de s'installer pour vivre en milieu rural. Aujourd'hui, il est nécessaire de montrer et soutenir le développement d'autres activités à la campagne. Mais il est aussi urgent, face aux interrogations de notre société, de donner un sens à ces pratiques : s'installer à la campagne, monter une entreprise rurale, c'est d'abord et avant tout faire le choix d'un mode de vie. Ce sont autant de choix pour témoigner du refus de certains excès de notre société.



Association
Sens Espace Europe
 34700 La Vacquerie
 Saint-Martin-de-Castries
 Tél : +33 (0)4 67 44 60 06
 Fax : +33 (0)4 67 44 62 20
 Email : info@cantercel.com
 Site web : www.cantercel.com

Le site de Cantercel

Site d'architecture expérimentale situé entre le plateau du Larzac et la Vallée de l'Hérault, Cantercel est un espace hors norme. En pleine nature, se dressent entre les arbres d'étonnantes expérimentations architecturales. Ce lieu de recherche, de formation et de diffusion réunit des professionnels de la construction, spécialistes notamment de l'architecture environnementale. Il s'agit de prendre conscience du fait que, par nos comportements, nous projetons un espace sur notre environnement et que, réciproquement, notre environnement influence nos comportements. La vocation du site est donc de faire évoluer la conception architecturale en valorisant le site d'implantation tout en prenant en compte l'impact environnemental d'une construction, comme le bien-être physique et sensoriel de l'individu. Ce site est animé et géré par l'association Sens Espace Europe, dont la mission est de sensibiliser un large public à l'existence de ce type d'architecture, via la recherche (expérimentation de constructions grandeurs nature sur le lieu), des visites guidées, des animations, et enfin des stages, ateliers pédagogiques et conférences.



Que s'est-il raconté dans les ateliers ?

Atelier 1 Le sens en tant que sensorialité : habiter une expérience sensible

Intervenant : Georges Guérin - médecin

Nous constatons que toute expérience sensible se produit via les appareils sensoriels (épiderme, etc.). Nous pouvons considérer que l'habit est notre deuxième peau, et l'habitat la troisième. Ces peaux servent de filtres de nos relations avec l'environnement au sens large. Ceci en référence aux cinq peaux d'Underwasser.

Aussi, comment notre cadre de vie détermine-t-il notre comportement ? Comment détermine-t-il la santé, celle du corps, mais aussi la santé mentale, psychique, émotionnelle, bref le comportement au sens large ? Quel rôle a notre environnement ? Que nous inspire-t-il ? Une adhésion positive et négative ? De la poésie et de l'anesthésie ?

A partir de ces questionnements, l'atelier a permis de travailler sur quelques pistes, sur l'habitat bien-être, sur nos sens outils de perception, sur la sensibilisation à la perception spatiale. Mais aussi sur habiter comme une pratique de relaxation, sur la hiérarchisation des intimités, sur le confort d'habiter, sur la concentricité des territoires, sur la notion des bulles spatiales (implications sur la santé physiologique, psychologique : notion de bien-être) et, enfin, sur la question des matériaux sains.

Atelier 2 Le sens en tant qu'adhésion émotionnelle : habiter, ou se loger.

Intervenantes : Annick Lombardet, Agnès Lancestremmerle, architectes de Cantercel

Qu'est-ce qu'« habiter » ? Qu'est-ce que « se loger » ? Manifestement pas la même chose. Se loger est une action liée à une fonctionnalité, c'est une notion plus passive, à laquelle on se conforme, sans trop de choix.

Habiter relève d'une dimension sensible, spirituelle et sociale. Sensible d'abord, car il s'agit de se rendre proche de son rêve d'enfant (par rapport à son vécu). En effet, l'habitat est lié au vécu de l'individu : à ses zones de mémoire (le grenier, les lieux d'archivage...), à ses zones de projection (le salon, les vérandas...). Il s'agit ensuite de se structurer : l'habitat est un miroir de l'individu et de se développer : un habitat est en évolution.

La dimension sociale de l'Habiter est aussi évidente : l'habitat marque l'appartenance à une société. Sans habitat, on est marginalisé (ex : les SDF) ; un individu peut se sentir en marge aussi même s'il a un abri, par exemple les habitats précaires (ex : caravanes, mobil-home). Ensuite, il existe des échelles d'appropriation : on habite sa maison, mais on habite aussi sa rue, son quartier, sa ville. Cela permet de se positionner, s'impliquer dans la vie sociale. On habite au-delà des murs : on vit aussi les différents parcours vers le travail, les amis... On habite par rapport à son propre intérieur mais aussi par rapport aux autres.

On peut parler d'espaces temporels : un lieu est lié à une activité, à certains moments de la journée : le salon est lié à la convivialité, la salle d'eau à l'intimité, etc.

Faut-il dissocier les espaces de vie ? Les personnes de l'atelier étaient d'accord pour dire qu'il faut une flexibilité (fluidité dans les temps d'habitation) dans ces espaces. L'habitat est modulable, il peut-être nomade, sédentaire ; il est en évolution, comme l'individu. De nombreuses personnes de l'atelier sont d'accord pour dire qu'on n'habite pas un lieu par hasard, certaines phrases sont venues affirmer cette réflexion : « Déposer sa vie chez soi », « Désirer un lieu ». Mais combien d'entre nous vont où ils peuvent, habitent où ils ont les moyens de payer le loyer, etc. ?

Mais l'habitat a aussi un rôle thérapeutique. Le mot « thérapie » étant très connoté, les personnes ont préféré choisir le terme « prendre soin de ». S'est dégagée la notion de responsabilité collective et individuelle, et donc de citoyenneté : il est important d'instaurer de manière répétitive ou spontanée des rituels d'appropriation et d'implication ; par exemple nettoyer l'intérieur, décorer, enrichir, « accueillir les traces du quotidien ». Participer aussi à la vie collective, d'un quartier, par exemple faire un repas partagé ; se réunir dans un espace collectif qui soit neutre, où tout le monde se sentirait chez soi.

Et après l'atelier ?

Le souhait des personnes de l'atelier est de garder un lien. Une proposition est de trouver soit une action collective à mener ensemble lors d'une prochaine réunion, soit que les personnes communiquent sur un site web pour apporter leurs nouvelles expériences.



Chuchotement de participant

« La construction de Versailles est un élément symbolique important de notre comportement de constructeur face à la nature. Ce lieu totalement inhabitable (marécages) a été transformé à force de sang et de sueur par des ouvriers dont beaucoup périrent, tout cela pour satisfaire la mégalomanie d'un roi. Aujourd'hui, c'est la même démarche lorsque l'on « aménage » notre territoire avec des lotissements standardisés : villa-gazon-piscine. C'est le même rêve de pouvoir absolu qui s'exprime. Chacun veut son Versailles personnel, quel que soit le lieu. »

(François)

Atelier 3 Le sens en tant que signifiant et symbole : habiter, rendre à la terre

Intervenants : François de Ravignan (agronome), Jean-Pierre Campredon (architecte, Cantercel)

Expériences : Hameau durable (Lozère) - Terre de liens

L'atelier débute par une lecture du paysage par François de Ravignan lors du cheminement vers le lieu de réunion. Car le paysage raconte une histoire, aussi bien géologique, écologique qu'humaine.

Cet atelier s'est articulé autour de la question de « se lier au lieu », de « fonder des racines ». Il s'agit de prendre en compte dans « habiter » tout le travail de l'homme sur la surface de la terre : cultiver, construire... Avoir la responsabilité d'un morceau de la surface terrestre... le soigner, le signer ; le nourrir et s'en nourrir ; prendre et rendre ; recevoir et léguer... Avec ces interrogations : peut-être est-ce le rôle fondamental de l'homme sur terre, en tant que cellule de l'humanité ? Quel patrimoine laisserons-nous pour nos enfants demain ? Pouvons-nous nous contenter de recevoir celui de nos pères et de le transmettre tel quel en l'ayant utilisé ? Où se situe notre apport, notre nouveauté, notre création, ce qui apportera de notre période une pierre constructive à l'édifice des traditions ? Ou bien sommes-nous en si totale décadence que nous ne laisserons au mieux rien, au pire des déchets ?

L'atelier a permis de faire un tour de l'identification des critères du patrimoine, de reconsidérer le sens du patrimoine traditionnel de l'habitat : autres pratiques nomades, équilibre de l'action humaine, de l'identification de conditions du retour de l'habitat à l'état environnemental initial. Mais aussi déconstruction de nouveaux critères de responsabilité, de durabilité, de l'identification de nouvelles gestions libres de l'habitat : gestion du lieu, droit d'usage ou d'exploiter. Il a permis aussi de poser la question de l'éthique, et de donner des éléments pour des principes des nouveaux rapports (droit) à la propriété et à l'écologie.

L'atelier a pris le parti de dire que toute action humaine détruit pour partie le « paradis originel » : la terre n'a pas besoin de l'homme, c'est l'homme qui a besoin de la terre. Il faut donc réduire au maximum l'impact sur son lopin. L'homme ne pouvant s'empêcher d'agir, s'il enrichit, embellit, ce sera sans artifices outranciers en se considérant comme un maillon dans la chaîne générationnelle. L'habitat est en effet un témoin de l'homme qui l'a construit. Celui qui le construit se doit d'y exprimer ses attentes, ses visions, ses idéaux, comme message à l'attention des générations futures (au même titre que les temples égyptiens sont l'expression de la civilisation qui les a construits et dont nous sommes les héritiers. C'est là qu'intervient la notion de mesure et justesse avec des critères d'appréciations à définir. Jusqu'à quel moment notre intervention construite, agricole ou autre n'est plus en adéquation avec le lieu ? Comment créer sans détruire (systèmes constructifs non destructifs, notion d'implantation en rapport avec le relief, les sols, etc.) ? Comment exprimer ses idéaux dans l'acte de construire ?



Atelier 4 Échelle individuelle : habiter, se construire

Intervenants : Gilles Nioucel, Patrick Rames, auto-constructeurs

Expériences : auto-constructeurs divers

Cet atelier a mis en avant la question de l'auto-construction. L'auto-construction doit permettre, par la présence physique réelle sur le site, de mieux cerner l'environnement naturel (vents dominants, lever et coucher du soleil, présence de végétations à respecter, etc.), mais aussi l'environnement humain (prises de contact avec le voisinage, échanges entre auto-constructeurs).

L'appropriation se révèle dans la durée, dans la prise de conscience de la façon de travailler chaque matériau (pierre, bois, métal) et ainsi de comprendre la dynamique qui y est liée. L'auto construction permet aussi la réinsertion en retrouvant le goût de l'effort et la complémentarité des autres.

L'auto-construction amène des questions : que sont nos valeurs ? Comment s'inscrivent-elles dans notre bâti ? Que doit-on léguer ou détruire ? Qu'est-ce qui relève de l'individu et d'une vie humaine ? Qu'est-ce qui relève de la société et de notre époque ?

Construire, c'est ériger sur le sol des matières d'origines diverses, les assembler et les mettre en cohérence dans un sens ascendant pour abriter un laps de vie. Par analogie : se construire. Quelles en sont les étapes, les seuils, les phases de croissance (ou projection, ou intention) de développement et d'érosion ? Quels risques ou dangers... Quels succès ou réalisations ?

Les thèmes qui s'articulent autour de l'auto-construction sont : auto construction et architecture, formation à l'auto-construction, les produits et matériaux, les équipements, une pratique (économique, psychologique et sociale, une appropriation, une activité de loisir utile). La question des droits et responsabilités de l'auto-construction a aussi été abordée.

Et après l'atelier ?

Une action concrète pourrait être la formation d'accompagnateurs/trices d'auto-constructeurs.

Chuchotement de participant

« L'exode rural est dans la mémoire des anciens le symbole d'un échec. Ceux qui sont restés sont ceux qui n'ont pas réussi, qui n'ont pas pu partir. Et voir débarquer des nouveaux venus, surtout avec un projet en rapport avec la terre, les renvoie à leur "échec", ce qui peut être vu comme une des causes des haines contre les néo-ruraux. Comme toute haine, celle-ci correspond à une haine "de soi". Or, il y a des moyens de tisser des liens : par exemple, le réseau autogéré de lutte contre l'incendie permet de rassembler tous les habitants du village pour l'exercice annuel, qui se finit toujours par un repas convivial. Les travaux d'utilité publique peuvent aussi permettre de rassembler des populations qui ne se côtoient pas. Enfin, les enfants sont très importants également pour ce rapprochement (au niveau intime, émotionnel, les souvenirs d'enfance créent des liens très forts). »
(François)

Atelier 5 Echelle collective : habiter, intégrer

Intervenants : Gérard Barras (Scoop Ardelaine), Odette Baumgartner (architecte, présidente de l'association Sens Espace Europe de Cantercell), Yann Sorbier (association Le Mat et élu local)

Expériences : hameau du Vieil Audon (réhabilitation d'un ancien hameau désenclavé des gorges de l'Ardèche à Balazuc).

La notion d'architecture vernaculaire est basée sur la prise en compte au préalable d'un territoire, de ses habitants, des usages du dit territoire.

Le Hameau du Vieil Audon (il y a 35 ans) a été choisi pour la présence de traces d'une activité passée, pour une « envie de créer quelque chose », de « redonner vie ».

Les spécificités des lieux impliquent une certaine adaptation (ex : difficulté d'approvisionnement en eau, ampleur du chantier, éloignement, qui impliquent une nécessité de se regrouper, donc de s'organiser, se former en fonction des publics...). Pour le Vieil Audon, la solution a consisté à organiser des chantiers pour s'entourer de « bras » et associer d'autres personnes au projet (2 encadrants et jusqu'à 200 bras à piloter).

Il faut souligner l'importance - si possible - de travailler sur l'intergénérationnel, sur le besoin de travailler (redite de « travailler ») en amont sur l'ensemble des composantes d'un espace (notion d'usages, de relations entre les habitants du lieu, leur situation familiale, prendre en compte le site à tous les niveaux - travail, logement, loisirs...).

Pour construire un projet, plusieurs interventions ont insisté sur l'importance d'être avant tout un noyau de départ solide, quitte à l'élargir ensuite. L'équipe de départ du Vieil Audon a éclaté face à l'ampleur du chantier. Les projets et ceux qui s'y sont impliqués ont su se renouveler, s'ouvrir. De nouveaux projets se sont développés régulièrement.

Pour d'autres, se pose la question de trouver des partenaires, « comment construire quand on ne se connaît pas au départ ? ». L' [...] accompagnement [...] et la mutualisation des pratiques (l'Atelier Blanc par exemple avec le projet de l'Isle Arné dans le Gers) sont essentiels. Une fois le projet mis en place, il faut penser à l'avenir, aux perspectives et à la transmission, pour préserver l'éthique du projet. L'atelier prend l'exemple d'un mode de fonctionnement communautaire qui exclut la notion de propriété individuelle et le legs dans sa dimension d'héritage. Le projet d'un groupe de personnes n'est pas forcément celui de leurs descendants : en supprimant la notion de propriété des personnes, la transmission est facilitée, la propriété n'est plus une forme de pouvoir (réel ou potentiel). Le projet doit pouvoir accueillir de nouvelles personnes et évoluer avec elles sans perdre de son sens.

Dans la relation au foncier à la propriété, plusieurs formes sont évoquées : SCI - SAS, bail emphytéotique, bail associatif, société foncière agricole, espace mis à disposition...

Les fonctionnements humains doivent aussi être pris en compte. Les valeurs « citoyennes », la relation au sens, à un projet de vie, voire même un projet politique sont importantes, les valeurs de gouvernance et de relation à la prise de décision et d'échange sont souvent essentielles dans ces lieux avec des modes de fonctionnement différents.

Zoom sur une animation

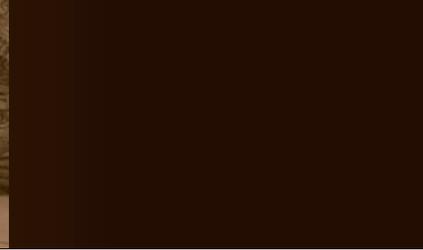
« Les sens », animé par Agnès Lancrestermerle

L'animation avait pour but de travailler sur la perception sensible, à l'aide d'expression graphique, et s'est articulée en deux temps.

Le premier exercice était d'isoler un sens pour porter attention aux autres sens, et de dessiner les sons. L'animatrice a demandé aux personnes présentes autour de la table de fermer les yeux quelques instants et de faire attention aux sons. Puis de les dessiner en prenant soin de choisir des couleurs qui soient en corrélation avec les sons. Les résultats ont montré que les couleurs chaudes étaient davantage utilisées pour les sons proches et intenses, et les couleurs froides pour les sons lointains ou les bruits de fond. Le noir était souvent utilisé pour les bruits non appréciés. Et ce « langage » était commun à toutes les personnes sachant que c'est une construction culturelle, et non une constante anthropologique.

Le second exercice consistait à s'installer dans un lieu et dessiner l'expression d'un sens, en l'occurrence l'odorat. L'animatrice a emmené les personnes sur un lieu. Elle leur a demandé de choisir l'endroit où elles allaient s'installer et de lui expliquer par la suite pourquoi elles l'avaient choisi. Elle leur a ensuite demandé de dessiner les parfums. Les résultats ont montré une certaine diversité. Certaines personnes ont privilégié la vue, se sont mises en hauteur ; d'autres ont choisi d'être dans un endroit douillet, à l'abri du vent, de préférence assis sur un muret (vue la nature piquante de la végétation à Cantercell). Les adjectifs liés au goût ou aux couleurs revenaient souvent ; comme par exemple : un parfum sucré, ou bien un parfum « rose ». Les couleurs chaudes étaient liées aux parfums agréables, et, inversement, les parfums moins agréables étaient associés aux couleurs froides.

A la fin de cette animation, les personnes se sont senties un peu déstabilisées. Elles étaient d'accord pour dire que le sens référent dans notre société est la vue et cet exercice leur a fait travailler d'autres sens auxquelles elles n'avaient pas l'habitude de porter attention.



Pour conclure Petite réflexion sur l'habitat

L'Habitat, qui est le milieu géographique propre à la vie d'une espèce, est aussi le mode d'organisation et de peuplement par l'Homme du milieu dans lequel il vit. L'habitat au sens écologique du terme s'adresse à l'animal, donc également à l'Homme en tant que mammifère ni plus évolué ni meilleur que les autres. Une de nos spécificités est que nous pouvons, en tant qu'espèce, nous adapter à tous les milieux, toutes les niches écologiques et, par conséquent, empiéter sur celles des autres. Le sens de l'habiter serait, de ce point de vue, la volonté de vivre dans une (ou des) niche écologique en évitant (autant que faire se peut) la compétition avec les autres espèces animales comme végétales. On remarquera [...] que la racine latine du vocable « habita » est commune à l'« habit » (le vêtement, le paraître), à l'« habitude », la façon de vivre (l'être)... C'est donc un ensemble, un mode de vie qu'il faut interroger quand on parle du « sens de l'habitat ».

Voyons donc ce qui se cache derrière ce mot « habitude », ou plutôt l'« habitus » au sens que lui donne Pierre Bourdieu. L'habitus, c'est un système de dispositions intériorisées par l'individu au cours de sa vie, de ses apprentissages. Il s'agit de dispositions sociales, c'est-à-dire d'inclinaisons, souvent inconscientes, à percevoir, faire et penser d'une certaine manière issues de nos relations sociales. Chacun est fabriqué à partir d'expériences collectives, mais la somme d'expériences collectives emmagasinées par chacun et l'ordre de ces expériences lui est propre. Chacun est donc irréductiblement singulier, singulier et collectif.

On ne peut faire l'économie d'une réflexion de fond afin de prendre connaissance des différents déterminismes réels (que j'oppose aux divagations mystico-magiques qui sous prétexte d'enchanter le monde nous en éloignent). Connaître pour découvrir et aimer le monde tel qu'il est (avec toutes les nuances que cela suppose) et non comme nous aimerions qu'il soit. Nous ne pourrions changer que ce qui nous est intelligible. Mais le temps, apparemment, n'est pas à la réflexion mais à l'action : faire, faire, faire. Je m'explique. Nous voulons un monde plus juste. L'Homme pressé ira dans l'action et montera une association pour aider les plus pauvres par exemple, d'autre s'attaqueront au système juridique, etc. Mais qui s'interroge sur ce qu'est la justice, le juste ? Car comment vivre dans la justice si nous ne savons pas ce que c'est. Comment vouloir être libre si nous n'avons pas défini la liberté ?

L'écologie politique ne pourra continuer à faire l'impasse sur la philosophie sous prétexte que c'est « compliqué », que ça fait mal à la tête. Il ne s'agit de donner, d'en haut, des définitions toutes faites, mais de donner à chacun la possibilité à la fois de construire ses propres définitions et d'être à même de comprendre celles des autres et de pourvoir, ensemble, les articuler.

Nous sommes dans une époque charnière, il nous faut une éducation à la vigilance intellectuelle et une formation philosophique et historique, alliée au développement de la poésie, du goût, de l'esthétisme, de l'imaginaire, bref une éducation à la fois à la compréhension du monde et à sa contemplation.

Piero Gillet

Suite directe de ces rencontres ...

Sur le thème « auto construction éco construction » le site expérimental d'architecture de Cantercel organise depuis 2004 des journées de rencontres grand public au cours desquelles sont proposées des conférences et des animations. Cette manifestation se déroulera le **7 septembre 2008**.

En 2007 ces journées ont été associées aux rencontres-ateliers organisées par l'association RELIER sur le thème « le sens d'habiter », proposant ainsi sur 4 jours l'approfondissement d'un thème depuis la sensibilisation et les animations, jusqu'aux séances de travail autour de spécialistes et expériences concrètes.

Pour cette année 2008, il a été décidé de réitérer les journées 2007 sur le thème des « **projets d'habitat groupé en Languedoc Roussillon : quelles valeurs partagées ?** ». Elles auront lieu les **8 et 9 septembre 2008**.

Les secondes rencontres nationales des coopératives d'habitants se sont déroulées à Toulouse en novembre 2007. Parmi les nombreux participants, plusieurs projets basés sur la région Languedoc Roussillon se sont présentés, à différents stades de réalisation. A l'issue de cette manifestation, il a émergé la nécessité de réunions plus locales et permettant d'approfondir des problématiques liées aux caractéristiques d'un territoire identifié.

Hommage

Le 23 mars dernier, un des participants aux Rencontres Relier est mort brûlé. C'était Joe Sacco. Un incendie d'origine inconnue a ravagé un squat rennais connu pour sa vitalité artistique, culturelle et sociale... Joe Sacco était un militant fondateur et très actif de Halém, association des habitants de logements éphémères ou mobiles, qui cherche à faire reconnaître l'égalité de droits de tous les citoyens quels que soient leurs choix de mode de vie et d'habitat. Ses qualités de cœur, la profondeur de ses convictions, sa force de travail serviront d'exemple à beaucoup. En plus de l'incendie, un arrêté municipal demande aux habitants de quitter les lieux. Une cinquantaine de résidents avaient fait le choix d'y vivre autrement, selon leur convictions, rêves, compétences... Relier s'associe à leur combat.



Chuchotement de participant

« Qu'est ce qui peut favoriser - influencer - conditionner des projets, des histoires, qu'elles se réalisent, ou qu'elles échouent ? » (Odette)

Des livres et les idées !

Dans un souci d'éducation populaire, Piero Gillet propose, depuis septembre 2005, un abonnement mensuel entièrement gratuit et sans publicité : « Des livres et les idées ! » (Délivrez les idées !). Vous vous engagez simplement à lire les documents (enfin, au moins à y goûter). Rien de bien méchant donc. Pour que vous puissiez vous faire une idée avant de vous inscrire, précisez quel numéro vous désirez lire, et hop, vous le recevrez dans les plus brefs délais. Pour s'inscrire : nunge.gillet@free.fr

Nous tenons à remercier tous les participants à ces rencontres qui furent riches en convivialité, échanges et expériences diverses et tous les intervenants de qualité venus spécialement pour nous.

Un spécial remerciement à celles et ceux qui ont eu le courage d'animer et de faire des comptes rendus écrits et oraux de chaque atelier. Nous pensons ici à Sandrine Cendrier, Eric Paye, Laurence Fontenelle, Jeff Cavallé, Agnès Lancestremerle, Virginie Perrone, Eric Guibourdenche, Samuel Champouillon, Céline Margerit, Jérôme Deconninck, Sandrine Cendrier et Nadège Champeau. Enfin le site, les espaces et les membres de Cantercel qui nous ont offerts soleil, chaleur et sérénité tout au long de ces rencontres.

Dates et thèmes des prochaines rencontres

RELIER organise chaque année, depuis près de 20 ans, des rencontres sur 2 jours rassemblant des acteurs du milieu rural (porteurs de projets, créateurs d'activités, animateurs, institutionnels...). Ces rencontres sont des moments de construction, d'échanges entre les personnes, puisqu'elles leur permettent de confronter leurs projets, d'obtenir des informations techniques, juridiques, financières nécessaires à leur réalisation. Mais avant tout, c'est un moment de rencontre qui permet de mieux le formaliser et de revenir sans cesse aux valeurs qui les guident et qui les renforcent, capables de franchir les obstacles qui ne manquent pas.

Les rencontres de RELIER sont des moments de confrontations de pratiques, une occasion de rencontrer d'autres acteurs du monde rural qui travaillent sur les mêmes problématiques ; occasion de construire d'autres pistes...

Pendant près de 6 ans, un groupe de travail sur les GFA/SCI, animé par RELIER a analysé les différents types de structures juridiques possibles pour accéder collectivement au foncier. Ce travail, sur la base de témoignages et d'échanges de savoirs a permis de créer l'association Terre de Liens et mutualiser un certain nombre d'éléments juridiques.

Depuis, RELIER et ses membres réfléchissent à la question du bâti, du logement qui devient un problème crucial dans nos campagnes. C'est pourquoi nous avons déjà organisé deux rencontres nationales, en septembre 2006 et 2007, dans le Périgord et sur le Larzac et avancé des pistes de travail que nous voulons approfondir grâce à 4 nouvelles rencontres inter-régionales, sur le territoire du Massif Central grâce au soutien de la DIACT Massif Central et des Régions concernées.

Régions et lieux : Auvergne à Cosne d'Allier (Allier)

Dates : 27 et 28 mars

Partenaires locaux : CELAVAR Auvergne, Terres Vivantes 34, CREFAD, DASA, PNR des Volcans d'Auvergne...

Thématiques : Habitat et Création d'activité

Régions et lieux : Limousin à Royère de Vassivière (Creuse)

Dates : 16 et 17 juin

Partenaires locaux : De fil en réseaux, PIVOINE, Ambiance Bois, Eco-Quartier, Communauté de communes de Gentioux, PNR Mille Vache...

Thématiques : Habitat et Développement durable

Régions et lieux : Rhône Alpes à Voguë (Ardèche)

Dates : 15 et 16 octobre

Partenaires locaux : AVRIL, Terre de Liens RA, Habitat et Humanisme, Habitat et Développement, Conseil régional, les PNR, PAYS, Elus locaux...

Thématiques : Habitat et Rôle des élus

Régions et lieux : Midi-Pyrénées à St Antonin Noble Val (Pays Midi Quercy)

Dates : 8 et 9 décembre

Partenaires locaux : IDEES, Terre de Liens, ATYPIC, Diogène, Lakoum, Culture et liberté, CELAVAR MP, PNR des Grands Causses...

Thématiques : Habitat et Démarches collectives

Une rencontre parisienne devrait avoir lieu à la fin de l'été 2009 pour poser la question de l'habitat léger, éphémère et mobile et l'habitat choisi.

Régions et lieux : Île-de-France à Paris

Dates : Septembre 2009

Partenaires locaux : HALEM, Exyszt, Le bruit du Frigo, Fokus 21, Secours Catholique, DAL, Les enfants Don quichotte...

Thématiques : Habitat Léger, Éphémère et Mobile